

DU PERROQUET

CONVERSATION

LXXXIX

1664

Texte établi par Paul FIÈVRE, juillet 2025

Publié par Paul FIEVRE, août 2025

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Juillet 2025. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

DU PERROQUET

CONVERSATION

LXXXIX

PAR RENÉ BARY, Conseiller et Historiographe de sa
Majesté.

À BRUXELLES, Chez BALTHAZAR VIVIEN, au bon Pasteur.

M DC LXIV.

ACTEUR.

MARCIE.
ANTENOR.

Nota : Texte extrait de "L'esprit de cour, ou Les conversations galantes, divisées en cent dialogues.", René Bary, Bruxelles : chez Balthazar Vivien, 1662. pp. 318-321

DU PERROQUET

Marcie aime un Perroquet.

ANTENOR.

Si votre perroquet était capable de vanité, il serait insupportable.

MARCIE.

Quel sujet aurait-il d'être si bouffi d'orgueil ?

ANTENOR.

Je ne souhaiterais rien au monde, que de posséder les avantages qu'il possède.

MARCIE.

Je ne m'aperçois point de son bonheur.

ANTENOR.

Quoi ? vous l'instruisez, il vous voit tous les jours, vous l'aimez, et vous ne vous apercevez point de sa bonne fortune ? Hé ! Quelle faveur au monde peut-on désirer après toutes ces faveurs ?

MARCIE.

Il est vrai que je lui parle, que je le vois tous les jours, que je l'aime : Mais qui se défendrait de lui faire des demandes, puis qu'il fait des réponses ? De le voir à toute heure, puis qu'il est toujours divertissant ? D'avoir de l'inclination pour lui, puis qu'il est admirable.

ANTENOR.

Si les qualités que vous donnez à votre perroquet, sont les causes de son bonheur, pourquoi ne jouis-je pas du même bonheur, puisque je fournis à l'entretien, que mon humeur divertit, et que ma passion renferme quelque chose d'extraordinaire ?

MARCIE.

Quelque mine que vous fassiez, vous vous lasseriez bientôt d'être mon perroquet.

ANTENOR.

Les moments s'écoulaient agréablement avec vous, l'on découvre tous les jours en votre personne quelque charme nouveau ; et si j'étais Antenor, et votre Perroquet, je disputerais du souverain bien avec tous les souverains du monde.

MARCIE.

Où sont les qualités qui me rendent si ravissantes ? Elles ne sont pas en ma personne, elles sont en votre bouche.

ANTENOR.

Une fille a mauvaise grâce de douter de son mérite, quand elle a cent amants ; c'est déshonorer le choix de ces adorateurs, c'est démentir l'opinion de ses panégyristes.

MARCIE.

Tous ceux qui aiment ne sont pas clairvoyants, et tous ceux qui louent ne sont pas véritables.

ANTENOR.

L'amour est capable d'erreur, je l'avoue ; mais l'on ne peut errer en vous aimant.

Marcie.

Ce n'est pas une raison, c'est une louange ; ce n'est pas une preuve, c'est une flatterie.

ANTENOR.

Je ferais présentement votre portrait, je le pouvais faire, sans faire rougir votre modestie : mais par quel secret pourrais-je représenter vos yeux, votre poil, votre taille, et cent autres belles qualités, et épargner votre confusion.

MARCIE.

Demeurez-en là, je vous prie ; mon intérêt, et le vôtre, le veulent.

ANTENOR.

Mon intérêt ! Dites seulement le vôtre.

MARCIE.

J'ai dit mon intérêt et le vôtre, et je ne m'en dédis point. Si vous aviez entrepris de faire mon portrait, vous ne peindriez pas ce que vous verriez vous peindriez ce que vous penseriez voir ; et comme par l'opposition des qualités que votre imagination me donnerait, je me verrais effroyable, je rougirais de mes défauts, je rougirais de votre aveuglement ; enfin je serais confuse et de ma personne, et de la vôtre.

ANTENOR.

Jusques à quand ferez-vous ennemie de la vérité ?

MARCIE.

Et jusques à quand serez vous partisan du mensonge ?

ANTENOR.

Ô Ciel, que vos bien aimées sont ingrates ! Ô nature, que vos favorites sont méconnaissantes !!

FIN

À BRUXELLES, Chez BALTHAZAR VIVIEN, au bon Pasteur.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].